

Prométhée était concentré sur ce qu'il faisait. Ses gestes étaient lents et sûrs. Il malaxa un long moment la boule de terre, comme s'il réfléchissait, puis il se mit à l'allonger, à l'allonger. Sous ses doigts, un corps prenait forme. Ce corps eut bientôt une tête ronde et quatre pattes. Prométhée le regardait, comme insatisfait. «Non, non, murmurait-il entre ses dents. Ça ne va pas.» Il secoua la tête, rejeta une mèche qui avait glissé devant ses yeux et se remit au travail.

Hermès ne quittait pas du regard les mains qui pétrissaient. Il était fasciné par ce qui prenait forme devant lui. Prométhée avait saisi le corps qu'il venait de faire naître. Avec d'infinites précautions, il le redressait, le tirait vers le haut. Deux des pattes restaient posées sur le sol, mais les deux autres se dressèrent. Prométhée modela les deux pattes avant et elles devinrent des bras. Puis il tourna délicatement la tête vers le haut, et s'arrêta. «Voilà, dit-il d'une voix vibrante, tu es le seul être vivant à pouvoir regarder le ciel. Tu es à l'image des dieux!» Pendant ce temps, son frère Épiméthée inventait lui aussi de nouvelles créatures. Zeus avait demandé aux deux frères de créer des habitants sur la Terre. Épiméthée devait inventer les animaux, et Prométhée, créer l'homme. Zeus leur avait confié un sac contenant tout ce qu'il fallait pour que ces futurs êtres vivants soient protégés. Épiméthée s'était précipité et agissait comme d'habitude sans réfléchir. Il commença par inventer un oiseau. Puis il mit la main dans le grand sac et en sortit des plumes. «Je te donne ces plumes pour que tu puisses voler», dit-il. Ensuite il créa un escargot et il sortit du sac une coquille. «Je te donne cette coquille pour que tu te caches à l'intérieur si tu es attaqué», dit-il. Puis il créa un hérisson, puisa dans

le sac et lui donna des piquants. «Je te donne ces piquants pour que tu puisses te défendre», dit-il. Ensuite il fabriqua un lion et lui donna des griffes et des dents ; un serpent, et il lui accorda le venin ; un lièvre, et il lui offrit la rapidité ; un taureau, et il lui attribua des cornes. Certains animaux reçurent des poils pour lutter contre le froid ; d'autres, des écailles et des nageoires pour vivre sous l'eau. Au bout d'un moment le sac donné par Zeus fut vide. Alors Épiméthée, tout content de lui, alla voir ce que son frère Prométhée avait fabriqué de son côté.

Il trouva Prométhée sur le pas de sa porte, accroupi. Épiméthée se pencha sur l'épaule de son frère et découvrit la créature que Prométhée venait de faire naître. «Qu'est-ce que c'est ?» demanda-t-il, tout surpris. «C'est l'homme», répondit Prométhée, sans quitter des yeux sa créature. Et toi, où en es-tu ? - Ça y est, répondit triomphalement Épiméthée, j'ai tout fini, j'ai tout donné !» Prométhée se retourna d'un bond vers lui : «Comment ? Tu n'as plus rien à distribuer ! s'écria-t-il, et l'homme que j'étais chargé de créer, que lui as-tu mis de côté pour sa sauvegarde ?» Épiméthée avait oublié !

Prométhée se retourna vers sa créature humaine. Il la regarda, nue et sans défense. Il se baissa et dit : «Homme, je t'offre l'intelligence - Mais tu n'as pas le droit ! s'écria son frère, effrayé. Nous ne sommes pas autorisés à donner ce qui appartient aux seuls dieux !» Prométhée ne lui accorda pas un regard. Il continuait à regarder l'homme avec une infinie tendresse. Puis il dit : «Va ton chemin, mon fils. Et surtout reste toujours debout !»

À SUIVRE